

«A toi pour toujours, ta Marie-Lou»

La pièce de Michel Tremblay est jouée en Europe.

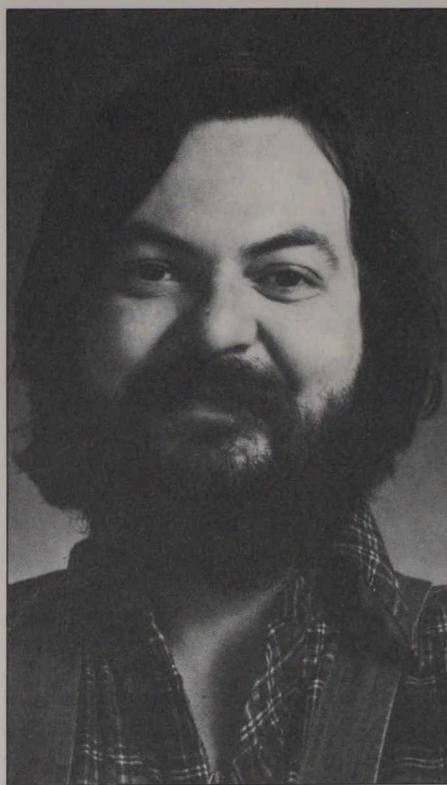
La compagnie montréalaise des Deux Chaises, qui a joué il y a près de six ans à l'Espace Cardin à Paris «les Belles-Sœurs» de Michel Tremblay, revient pour une tournée européenne avec «A toi pour toujours, ta Marie-Lou» du même Michel Tremblay (1).

Une table de cuisine, des chaises tubulaires revêtues de plastique, une télévision bien sûr et des verres de bière campent le décor d'une vie de pauvres où chacun, figé dans des attitudes répétées depuis des générations et ruminant ses rancœurs et sa haine, cherche à tirer à soi sa minable couverture. Dans ce monde-là, tout est dit ou plutôt rien n'a jamais été dit et chacun meurt et vit de son écœurement.

Nous sommes en plein dans l'univers de Tremblay : celui des petites gens des quartiers ouvriers de l'est montréalais, des déshérités, de ceux qui n'ont pas le choix, déshumanisés par les conditions de travail, endoctrinés par l'Eglise de leurs ancêtres, victimes. Victimes si médiocres et si peu ragoûtantes qu'au lieu de faire pitié, elles irritent. Et, comme d'habitude chez Tremblay, ce monde clos et figé de cadavres en sursis s'anime progressivement et crache sa méchanceté, car Tremblay a le regard cruel de ceux qui acceptent la vérité nue.

La pièce se joue entre quatre personnages, Marie-Louise (la mère), Léopold (le père), Carmen et Manon (les deux filles), l'une affranchie, l'autre momifiée dans la bigoterie, ou plutôt elle se joue entre deux couples de personnages, père et mère, sœur et sœur, en deux conversations alternées qui se tiennent à dix ans d'intervalle et se mêlent.

1. Canada d'aujourd'hui a rendu compte des «Belles-Sœurs» dans son numéro d'avril 1974. La troupe des Deux Chaises jouera «A toi pour toujours, ta Marie-Lou» ce mois-ci en Belgique et au Théâtre de l'Est Parisien à Paris, et en novembre en Angleterre. Elle reviendra au début de décembre en France, où elle jouera dans plusieurs villes de province, puis en Suisse, à Colmar et à nouveau en Belgique au cours du mois de décembre. Cette tournée européenne est patronnée par le ministère canadien des affaires extérieures.



Michel Tremblay.

On retrouve dans la pièce les thèmes chers à Tremblay, déjà développés dans les «Belles-Sœurs» et dans «En pièces détachées». Ce sont les mêmes comportements et presque les mêmes personnages. La frustration et le désespoir engendrent la méchanceté, mais jamais encore les personnages de Tremblay n'avaient été si cruels. Jamais ils n'avaient avivé leurs angoisses et mordu dans leurs plaies vives avec un instinct aussi infaillible. Ainsi Marie-Louise insinue devant son mari, dont toute la famille a été atteinte de démence et dont elle connaît l'angoisse à cet égard : «Hein, Léopold, y doivent être heureux les fous?» et la progression s'effectue, impitoyable : «Penses-tu qu'y sentent quelque chose quand y font leurs folles, Léopold? Hein? Ton père, quand y vient les yeux tout croches, pis que la langue y sort d'la bouche

de quasiment deux pieds, y'as-tu déjà demandé si y sentait quelque chose en dedans?». Quand enfin l'exaspération de son mari est à son comble : «Y faudrait ben que tu le saches, Léopold, après toute, toé aussi tu peux finir tes jours de même. Après ton père, pis tes deux sœurs, ça s'rait pas surprenant.» Pourtant l'horizon est moins fermé que dans les autres pièces de Tremblay. Si Manon, s'efforçant de copier sa mère, traduit l'acceptation d'un destin perpétué par la tradition, Carmen, proche parente de la Pierrette des «Belles-Sœurs», mais plus libérée et plus sereine, laisse entrevoir une lueur salvatrice. A travers elle, Tremblay dit qu'on peut faire ce qu'on a décidé de faire, à condition de couper les ponts et de ne pas accepter comme vérité première l'engrenage d'une vie sans issue. «Chus v'nue au monde dans l'marde comme toé, Manon, mais au moins j'essaye de m'en sortir! Au moins j'essaye de m'en sortir!»

La langue à laquelle Tremblay a recours est la langue populaire des bas quartiers de Montréal : une langue abâtardie, remplie de déformations phonétiques, contaminée par les anglicismes, mais verte. Si l'on veut que la vérité sorte du puits, il faut coller à la réalité. Que viendrait faire ici le «beau langage» ou même simplement le «français international»? Le joul n'a pas reçu avec Tremblay ses lettres de noblesse; il est simplement le seul moyen d'expression capable de donner toute sa force à la réalité, que l'auteur veut nous obliger à voir.

«A toi pour toujours, ta Marie-Lou» a été créée à Montréal en 1971. La pièce sera jouée en Europe par Monique Mercure qui a obtenu la palme d'or d'interprétation féminine au festival de Cannes en 1977, Sophie Clément, Gilles Renaud et Rita Lafontaine. Mise en scène d'André Brassard.